

C'était d'ailleurs une affaire quelque peu délicate, car je ne connaissais pas les parties de la Sainte Ecriture que j'allais lire pour elle et je ne voulais pas les parcourir d'avance; je n'aime pas à m'attendre à l'effet que je ferai sur elle, — ce qui pourrait être interprété comme une méfiance déplacée. Chose, d'ailleurs, qu'on pourrait te recommander de prendre à cœur; car, bien que n'étant pas marié et n'ayant personne à qui, au sens le plus strict, tu doives la franchise, tu pousses vraiment tes préparatifs jusqu'au ridicule. Tu sais très bien tromper les gens, tu peux bien avoir l'air de tout faire au hasard et sur-le-champ, mais je ne crois pas que tu puisses dire même « au revoir » sans avoir réfléchi à la manière de le dire.

Enfin, revenons au mariage et aux époux qui s'acharnent à propager la race. Un tel mariage se cache parfois sous un accoutrement plutôt esthétique. Voilà, par exemple, une vieille famille aristocratique en train de s'éteindre, il n'en reste que deux représentants, un grand-père et un petit-fils. L'unique souhait du vénérable vieillard est que le fils se marie afin que la race ne s'éteigne pas. Ou il s'agit de quelqu'un dont la vie ne compte pas pour beaucoup, mais qui avec une certaine mélancolie pense à ses parents, sinon plus loin en arrière; il les aime tant qu'il désirerait ne pas voir leur nom s'éteindre, mais le conserver au souvenir reconnaissant de ses contemporains. Peut-être pense-t-il vaguement qu'il serait beau de parler aux enfants de leur grand-père, mort depuis longtemps, de retremper leur vie à l'aide de l'image idéale qui n'appartient qu'à un souvenir, et par une telle idée de les passionner pour tout ce qui est noble et grand; il croira peut-être pouvoir ainsi acquitter un peu de la dette dont il se sent obligé envers ses parents. Enfin, tout cela c'est beau, c'est bien, mais n'a tout de même rien à voir avec le mariage, et un mariage contracté pour cette seule raison est aussi inesthétique qu'immoral. Peut-être est-ce cruel de le dire, mais c'est ainsi. Pour devenir aussi éthique qu'esthétique, le mariage ne peut être contracté que dans un seul but, mais ce but est immanent; tout autre but sépare ce qui s'appartient et par là le spirituel et le sensuel deviennent des finis. Il est toujours possible qu'un individu se concilie le cœur d'une jeune fille par de pareils arguments, mais c'est faux et, au fond, l'entité de la jeune fille a été dénaturée; c'est toujours une offense envers une jeune fille de vouloir l'épouser pour une raison autre que l'amour.

Bien que, pour employer une de tes expressions, toute idée de haras en soi ne regarde pas le mariage, la race paraîtra une bénédiction pour celui qui a su éviter les écueils. Il est vraiment beau pour un homme d'être redevable à un autre d'autant de choses que possible, mais la chose suprême dont un être peut être redevable à un autre est la vie. Et malgré cela, un enfant peut être redevable à son père de plus encore; car la vie qu'il reçoit n'est pas blanche et vide, elle est déjà remplie de quelque chose de précis et lorsque l'enfant s'est appuyé assez longtemps sur le sein de sa mère, alors il est placé sur celui de son père, et lui aussi le nourrit de sa chair et de son sang et des expériences souvent chèrement payées d'une vie mouvementée. Et quelles ne sont pas les possibilités qui se cachent dans un

enfant? Je t'approuve volontiers d'exécrer toute l'idolâtrie à laquelle les enfants sont exposés, surtout tout le culte de la part de la famille, le défilé des enfants autour de la table au dîner et au souper afin qu'ils reçoivent les baisers de toute la famille, l'admiration de celle-ci, les espérances familiales, et les parents qui avec complaisance se remercient mutuellement pour les peines surmontées et se réjouissent en contemplant leur chef-d'œuvre! Oui, j'avoue que je peux être presque sarcastique que toi contre de tels excès; mais je me laisse très peu affecter par cela. Les enfants appartiennent à la vie la plus intime et secrète de la famille et aussi doit-on renvoyer à ce mystère demi-obscur toute pensée sérieuse ou pieuse concernant ces questions. Là il sera visible aussi que tout enfant porte encore une auréole autour de la tête, là, tout père aura aussi le sentiment qu'il y a dans l'enfant quelque chose de plus que ce dont celui-ci lui est redevable, oui, il ressentira avec humilité qu'il s'agit d'un bien commis, et qu'au sens le plus beau du mot il n'est qu'un beau-père. Le père qui ne l'a pas senti a toujours pris sa dignité de père en vain. Qu'on nous laisse en paix avec tous les chichis inopportuns, avec « toute courbette aux accouchements », mais aussi avec ta gaminerie lorsque, comme le Henrik de Holberg (42), tu t'engages à faire des choses incroyables. Un enfant, selon le bon vouloir de chacun, est la chose la plus grande et la plus importante dans ce monde, la chose la moins importante et la plus insignifiante, et l'on a l'occasion de se faire une idée profonde du caractère d'un homme en apprenant ses conceptions à cet égard. Un nourrisson peut presque prêter à rire lorsqu'on réfléchit qu'il prétend être un être humain; mais on peut aussi le prendre au tragique lorsqu'on se souvient qu'il vient au monde avec un cri, qu'il lui faut longtemps pour se déshabituer de crier et que personne n'a pu expliquer ce cri d'enfant. L'effet qu'il peut produire est donc de caractère très différent; mais la contemplation religieuse, qui peut très bien se rapporter aux autres contemplations, sera la plus belle. Toi, à présent, tu aimes bien les possibilités, je crois pourtant que l'idée des enfants ne te fera aucun plaisir; car, sans doute, ton esprit curieux et vagabond s'est un peu occupé de ce petit monde. Ceci tient naturellement à ce que tu veux avoir les possibilités sous ta coupe. Tu aimes beaucoup te sentir comme les enfants qui, dans une pièce sombre, attendent la révélation de l'arbre de Noël; mais un enfant représente, je te l'assure, une possibilité d'une tout autre èpece, et une possibilité tellement sérieuse que tu n'aurais guère la patience de la supporter. Toutefois, les enfants sont une bénédiction. Il est beau et il est bien qu'un être humain pense avec un sérieux profond au bien-être de ses enfants, mais il n'aura ouvert son cœur ni aux sentiments esthétiques, ni aux sentiments religieux s'il ne se rappelle pas parfois que ce n'est pas seulement un devoir dont il a été chargé, une responsabilité, mais une bénédiction aussi, et que Dieu n'a pas oublié, ce que d'ailleurs même les hommes n'oublient pas, de placer un cadeau dans le berceau. Plus un homme est en état de soutenir que les enfants sont une bénédiction, moins il a de luttes et de doutes pour conserver ce trésor, le seul bien dont